

Déambulation poético-musicale au cimetière ancien de Donibane Garazi

Journées du patrimoine, 19 septembre 2026

Une surprise nous attendait en ce début d'après midi du 19 septembre. La veille, aux deux entrées du cimetière, la municipalité avait installé cinq panneaux d'information dont les textes et les photos avaient été préparés de longue date par Lauburu et Terres de Navarre. Cet ensemble bilingue est d'un bel effet et apporte du sens au site et à ses monuments. Il sera ultérieurement complété par un sixième panneau relié à un plan qui indiquera la liste des personnes inhumées aux visiteurs désireux de retrouver la tombe d'un proche.

La déambulation poético-musicale qui a duré près d'une heure et demi, a débuté par un mot de bienvenue et de remerciements de la part de Marie-Claire Urruty, maire-adjointe en charge de l'euskara, du patrimoine et de la culture. A ses côtés, deux autres élus étaient présents : Geneviève Delteil et Jean-Louis Daguerre. Florence Steunou, guide-conférencière à l'Office du tourisme était également venue.

Sous la houlette d'Isabelle Brivet, notre ballade a enchaîné une série de textes poétiques en lien avec le site : citons l'épithaphe de la tombe de Jean Valjean extrait des Misérables de Victor Hugo, « *La tombe ignorée* » d'Eudore Evanturel lue par Eric Leblay, un poème d'Ixa Solfi Manzano murmuré auprès du minuscule caveau de Léon Jean Etcheverry décédé en 1870 à l'âge d'un mois ; le célèbre « *Oceano Vox* » de Victor Hugo, déclamé auprès de la tombe des marins Pascal et enfin « *Le cimetière des fous* », admirable poème du surréaliste Paul Eluard.

Ces interventions ont été ponctuées par quelques virgules musicales interprétées par Christian Irigoyen « *Galtxetaburu* » qui nous a fait l'amitié de venir de Gamarthe avec son accordéon. Il a également lu trois textes du conteur basque Koldo Amestoy qui, avec un brin de facétie, évoquent les tombes de Felix O'Kennedy ou l'anecdote d'un fuyard se cachant dans un caveau pour échapper à la maréchaussée.

Mais d'autres artistes sont aussi venus nous offrir leur approche du cimetière ancien de St-Jean : deux membres du collectif PoeziGara ont lu leurs textes en vers libres : « *Celui qui reste* » de Lucile Linard évoque ceux qui « *restaient debout devant une tombe, les bras le long du corps, le visage fermé. Ils regardaient longtemps, puis ils repartaient. Je ne savais jamais ce qu'ils emportaient avec eux...* » Et enfin Jérôme Sullerot nous a charmé avec « *Une pierre est un pierre. Un éclat de silence. Le tailler, leur donner forme, c'est leur offrir le don de la parole* ». Eric Le Blay avait eu la bonne idée de déposer sur une dizaine de tombes des épithaphe aux accents philosophiques et parfois teintées d'humour. Notre ballade s'est achevée auprès de la tombe de la cantatrice Marie Pfozter, au son de la chanson de Fortunio d'Offenbach, interprétée par Christian et Isabelle.



Jérôme Sullerot

Alain Pinet filmait l'ensemble de cette déambulation. Sa vidéo sera prochainement mise en ligne par Pierre Jouantho sur le site internet de Terres de Navarre, et sera accompagnée des textes littéraires qui ont fait la qualité de ce délicieux moment.

Dans l'action qui nous anime depuis des années pour la sauvegarde de ce vieux cimetière, le collectif garaztar PoeziGara a su apporter un regard neuf et original. Cela sort de l'entre-soi des défenseurs du patrimoine et ouvre de belles perspectives. Qu'il en soit vivement remercié. Cette fructueuse collaboration sera à prolonger.

Arnaud Duny-Pétre



Isabelle Brivet et Christian Galtxetaburu

Le pont historique d'Eiheraberri dégradé par un camion

Le matin du 16 septembre, un énorme camion transportant des matériaux de construction destinés à un chantier du quartier, a endommagé le pont historique d'Eiheraberri datant du XVIII^e siècle. Le véhicule a arraché une partie des pierres du parapet qui sont tombées en contrebas, auprès de la rive et dans l'eau, sur une longueur de cinq mètres. Ces pierres taillées de longueur variable, ont 35 cm de large et 10 cm d'épaisseur environ. Leur chaînage est renforcé par de grosses agrafes en fer forgé.

Désolant 300^e anniversaire d'un pont dont la construction fut achevée le 15 août 1726... Une riveraine, Marie-Hélène Cossé de la maison Donamaria, a filmé l'accident et photographié la plaque d'immatriculation du véhicule.

En 1991, le pont avait été doublé de largeur par la municipalité Cabrol-Delpech. Initialement, il était de la largeur d'une charrette. Un article de protestation déclencha l'ire publique du maire. Le chemin de croix du pont se poursuit aujourd'hui, à la veille des Journées du Patrimoine.

Quelques photos des dégâts





